

Protection

Le loup repart en chasse



Image © Chantal Dervey

Menace En Suisse, une vingtaine de loups sont officiellement repérés. Il s'agit d'intégrer à nouveau la menace de ces prédateurs dans la garde des troupeaux.

Les attaques contre des troupeaux ont repris. Les bergers doivent prendre des mesures. Ils sont loin d'être démunis.

Joël Cerutti - le 17 avril 2011, 21h12
Le Matin

Les troupeaux sortent des étables et les loups de leur bois. Dans les Vosges, on soupçonne justement un loup d'avoir égorgé vingt-quatre brebis depuis le 12 avril. A Fribourg, on pense que la fameuse louve du Jaun serait revenue pour tuer un bélier voici une semaine. «Pour le loup, dès Pâques, c'est l'agneau qui est au menu. Il délaisse le gibier qui a repris des forces», résume le célèbre berger Michel-Joseph Braillard. Il ne comprend d'ailleurs pas comment certaines personnes s'occupent de leurs troupeaux. «Tous les soirs, il n'y a qu'à rentrer les bêtes dans une hutte ou une vieille remorque. On les attire à l'intérieur avec du picotin et tout est réglé», résume Michel-Joseph Braillard.

Prévention élargie

En 2011, le berger dispose d'un véritable arsenal pour éviter certains carnages. Félix Hahn, responsable de la coordination nationale de la protection des troupeaux pour Agridea, évoque certaines «nouveauautés» de cette année. «Nous avons agrandi tous les périmètres de prévention à Fribourg, à Berne ou en Valais. Si des éleveurs s'y trouvent, ils peuvent prendre des conseils... et des chiens.» Voici un mois, Agridea avait encore une vingtaine de chiens de troupeau à disposition. En fonction de son expérience, l'animal coûte entre 1'500 et 3'000 francs. Berne participe à raison de 500 francs. Elle met encore 1'000 autres francs par an pour la nourriture.

Septembre 2010, la motion Hansjörg Hassler pense au long terme pour la protection des troupeaux. Elle préconise plus d'aide de la Confédération. Mais elle demande aussi certaines garanties. «En résumé, si un troupeau n'est pas gardé, le berger ne sera plus défrayé. Il faut quand même voir que la Confédération fait déjà d'énormes efforts financiers pour protéger les troupeaux. Elle donne 1 million par an au Programme Loup», souligne Michel-Joseph Braillard.

Identification poussée

En Valais, au Service de la chasse, on s'achemine vers un meilleur repérage du loup. En plus des analyses ADN, qui peuvent coûter 50'000 francs par cas, on prévoit un monitoring extensif. Il s'agirait d'appareils photo infrarouges, placés à des endroits clés. Ils permettront d'identifier les bêtes. Durant cet hiver 2010, deux loups ont été signalés dans le Chablais, un autre dans la vallée de Conches. «Par contre, il n'y a eu aucune observation confirmée d'un loup ou d'une louve sur les hauteurs de Crans-Montana», témoigne le garde-chasse Pascal Aymon.

La naissance d'une meute ne tient plus du fantasme. «Il n'y a pas de grandes distances entre les mâles ou les femelles qui sont à Berne, à Fribourg ou dans le Valais. Ils finiront bien par se rencontrer», décrit Peter Scheibler, chef du Service de la chasse en Valais. On estime entre 15 et 20 le nombre actuel de loups dans notre pays. Un total qui ne pourra qu'augmenter. Une réalité qu'il faut anticiper au maximum.

Ces bénévoles qui donnent un précieux coup de main aux Bergers

Regrouper, surveiller les troupeaux, protéger des zones avec des barrières, le berger professionnel n'a que deux bras. Le WWF, depuis trois ans, mobilise des volontaires qui volent à leur secours. Danièle Martinoli, cheffe de projet pour le WWF, témoigne d'un engouement qui ne faiblit pas. «En moyenne, à chaque volée, nous avons entre 16 et 17 personnes.»

A Jeizinen, dans le Haut-Valais, des bénévoles reçoivent des bases d'aide-berger.

«Il s'agit d'une formation intense et rigoureuse», appuie Pierrette Rey, porte-parole du WWF.

La cuvée 2011 s'avère particulière car elle reçoit également un stagiaire d'Agridea ainsi que des civilistes issus du canton de Vaud.

L'âge des participants varie entre 18 et 60 ans et ils sont issus de toutes les classes sociales. «Durant le premier cours donné à Jeizinen en 2009, j'avais essentiellement des étudiants. Depuis, cela s'est élargi. Il y a des banquiers comme des chauffeurs routiers», détaille-t-elle. Qui plus est, la formation reçue sur un cours est recyclable sur d'autres années. «Aujourd'hui, pour des missions particulières, je peux faire appel à d'anciens volontaires et à leur expérience, continue Danièle Martinoli.

J'ai vraiment affaire à des gens très motivés qui sont prêts à être à nouveau mobilisés.

Ces bénévoles font preuve d'une grande flexibilité. Je pense qu'il y a vraiment quelque chose qui se passe sur ces alpages, durant deux semaines où nos bénévoles secondent les bergers.»